

«Je n'ai pas peur de la mort. Ce qui me terrifie c'est l'approche de la mort. » De Oscar Wilde.

Un jour, nous devons tous mourir. Peut importe le lieu, l'année, les conséquences, la mort nous trouve et nous emporte. Sans aucune pitié, elle nous arrache aux êtres chers et nous considère comme l'un de ses nombreux trophées. Pourquoi fait-elle cela ? Personne ne le sait pour le moment et ne le saura jamais...

Je me trouvais dans cette chambre blanche. Le lit, les draps, les murs, la chaise... Tout était blanc comme neige. Je détestais cette couleur, elle me donnait mal à la tête et ne m'apaisait en aucun cas. Soudain trois légers coups se firent entendre à la porte de la chambre. Qui était blanche elle aussi.

Ne vous ai-je pas dit où je me trouvais ? Eh bien je vais vous expliquer. Ma mère m'a emmenée dans cet hôpital il y a deux jours exactement en me disant de ne surtout pas m'inquiéter. Elle n'a pas voulu me dire les raisons pour lesquels je me trouvais ici et est partie. Depuis aucune nouvelle. Je me retrouve seule avec des personnes que je ne connais pas. Elle m'a abandonné lâchement sans essayer de se justifier ce que je trouve impardonnable pour une mère. Mais revenons-en à l'instant où je me trouvais dans ma chambre.

–Entrez ! Criai-je depuis mon lit.

Une infirmière et un médecin entrèrent dans ma chambre. Ils se postèrent autour de mon lit.

–Bonjour ma poupée, comment vas-tu depuis notre dernière visite ? C'était une prise de sang n'est-ce pas ?

–Oui c'est ça. Je me sens affaiblie depuis deux jours, et je tousse de plus en plus. Une toux sèche et tenace. Toutes les nuits cela me réveille. Je la regardai inquiète.

–D'accord...Elle prit en note sur un papier. Est ce que tu as faim ou soif ?

–Je n'ai pas faim du tout. Est ce que c'est normal Madame ? Mon inquiétude ne faisait qu'augmenter face aux questions.

–Tu peux m'appeler Bérénice ma chérie, ne t'inquiète pas je vais laisser le docteur t'expliquer la situation.

Le docteur s'avança vers moi, il relut les quelques feuilles qu'il tenait dans ses mains. Devant certaines il fronçait les sourcils, ce qui ne me rassurait point. Il leva les yeux vers moi et me dit d'un ton sec :

–Vous avez le cancer du poumon mademoiselle Oliver. Il vous reste un mois à vivre si vous ne faites aucun effort physique. Je vous remets cette enveloppe qui vient de votre mère. Elle m'a demandé de vous la donner ne s'en sentant pas capable elle-même ; reposez-vous, je suis désolé.

Je tendis mon bras faiblement vers l'enveloppe. Je la pris du bout des doigts et regardai fixement le médecin et l'infirmière quitter la pièce. Une fois seule, je tentai de reprendre mes esprits. Cette nouvelle était un choc pour moi. Les paroles de ma mère revinrent alors dans ma tête : « Ne t'inquiète pas ma chérie. Tu n'as rien de grave. Je reviens je vais te chercher une barre de céréales et une boisson »

Elle m'embrassa le front, se leva puis se dirigea vers la porte. Elle se retourna une dernière fois vers moi et je vis une petite larme couler au coin de son œil. Je lui souris et allumai la télé.

Elle n'est jamais revenue. Une larme coula, puis une deuxième et enfin toutes mes larmes de mon corps coulèrent. Je pris l'enveloppe et pus lire d'une magnifique écriture : Pour ma fille Heaven.

Je repris mon souffle puis me décidai à l'ouvrir. Voici ce que j'en lus :

« Bonjour mon amour,

Si tu lis cette lettre c'est que le médecin t'a annoncé ce que je redoutais le plus. Oui tu as le cancer du poumon. Je sais que c'est quelque chose de compliqué à comprendre mais il va falloir. Je suis sincèrement désolée mais je n me sentais pas capable de te voir pleurer. Je me souviens lorsque tu étais petite, lorsque tu pleurais je pleurais aussi avec toi et tu te mettais à rigoler. Mais je pense qu'aujourd'hui tu n'aurais pas rigolé. Sache que tu as été le plus beau cadeau que l'on puisse m'offrir. Je suis fière d'être ta mère et le resterai en espérant que cela est réciproque de ton côté. Je t'aime et jamais je ne t'oublierai. Je ne suis plus de ce monde en ce moment. J'ai mis fin à mes jours car je n'aurais jamais eu la force de continuer sans toi. Je t'attends là-haut.

Je t'aime ma fille, mon ange, mon paradis, Heaven .

Ta maman. »

Je pleurai devant cette lettre. Ne tenant plus, voulant rejoindre ma mère et je m'approchai de la fenêtre. Je sentis le vent se glisser dans mes cheveux. Caresser chaque parcelle de ma peau. Je m'imaginai en face de ma mère qui me caressait le visage avec ces mains douces. Une larme coula sur ma joue. Je mis un pied sur la table, puis le deuxième. Je pouvais voir le jardin de l'hôpital. Il y avait des personnes âgées. Elles attendaient la mort, inquiètes. Alors que moi, je ne voulais que cela. Qu'elle m'emporte avec elle. Je me penchai, puis tombai. Trou noir. J'arrive maman, je suis là.

Marie D. 3ème 6